

née dépendent presque toujours le travail et l'ordre de la journée.

Lorsque la journée est bien employée au travail et à la surveillance, le sommeil ne se fait point attendre, et quoiqu'on se lève de grand matin, comme on se couche de bonne heure, on trouve encore assez de temps pour se reposer. J'engage fortement une ménagère à faire tout ce qui dépend d'elle pour prendre l'habitude de se lever de bonne heure.

Si une maîtresse de maison est levée de grand matin, elle a beaucoup de temps libre avant le déjeuner. Aussitôt qu'elle est levée, elle doit visiter la cuisine et l'office, donner les ordres pour la journée, et s'assurer que les ordres de la veille ont été bien exécutés.

Elle peut ensuite faire sa toilette, donner ses soins à ses enfants, les habiller, leur distribuer les travaux qu'ils peuvent faire sans elle, pendant qu'elle vaquera aux soins du ménage. Si ses enfants sont trop jeunes pour qu'elle s'occupe de leur éducation, il lui restera du temps qu'elle pourra consacrer au travail, à la lecture, à l'étude des arts, ou à la surveillance de ses enfants, des travaux de la ferme ou du jardin.

Après le déjeuner, elle s'occupera des devoirs et des leçons de ses enfants; ou d'autres travaux de femmes, et emploiera ses heures de délassements à visiter, avec sa famille, les différents travaux en cours d'exécution, ce qui la maintiendra au courant de tout ce qui se fait dans l'exploitation, si elle habite la campagne, et donnera un intérêt particulier à sa promenade. Elle peut aussi, à ce moment, visiter les pauvres et les malades dont elle prend soin.

Elle pourra encore s'occuper des choses qui lui sont agréables: recevoir les visites de ses amis ou leur en rendre elle-même, aller dans les champs, exciter ou soutenir par sa présence le zèle des travailleurs, faire exécuter ou faire elle-même certains petits travaux du ménage ou de la ferme, qui sont pour elle une agréable distraction.

Une femme qui se détermine à habiter la campagne et à s'y occuper sérieusement des devoirs qui l'y attendent, ne doit point hésiter à mettre la main à l'œuvre.

Chaque jour, sans exception, le matin ou le soir, une maîtresse de maison prendra un moment pour mettre en ordre ses comptes journaliers, compter avec les domestiques auxquels elle a confié de l'argent, et inscrire les journées des gens qu'elle a employés aux travaux placés sous sa direction. Cette règle doit être invariable.

En été, à la campagne, la soirée sera employée aux soins des enfants, à la surveillance du jardin, à la promenade, à la lecture, à la musique, et à ce délicieux repos qu'on goûte avec tant de charme dans un beau soir d'été.

En hiver, les travaux d'aiguille, la lecture, la musique, le dessin, doivent se partager le temps qui reste libre. A la ville, on peut y ajouter quelques-unes des distractions que procure la société.

Le jardin est sous la dépendance de la maîtresse de maison. Si elle n'a pas de jardinier, c'est elle qui doit diriger le jardinage; il faut donc qu'elle en connaisse tous les détails afin de pouvoir faire exécuter, par des journaliers ou des domestiques en général peu expérimentés, les travaux quotidiens qu'il exige. Elle emploiera beaucoup de temps à cette surveillance, mais chaque objet produit par ses soins acquerra un nouveau prix.

Une maîtresse de maison, dont le mari est agriculteur, doit aussi prévoir les besoins de la ferme, et faire semer et cultiver dans les champs, en temps utile, tous les légumes qui sont nécessaires au nombreux personnel qui compose l'exploitation. Elle trouvera une immense économie à faire, pour ses domestiques, une ample provision de bons et nourrissants légumes, qui, après le pain, doivent former leur principal aliment; elle fera cultiver ces légumes dans les champs, par des laboureurs et des femmes de la ferme, sans que le jardinier soit obligé de s'en occuper.

Pendant les grands travaux de l'été, la présence de la maîtresse de maison est souvent nécessaire dans les lieux où ils s'exécutent, car son mari ne peut être partout, et rien ne remplace l'œil du maître.

L'économie est la première source de la richesse, et surtout

de la richesse agricole, et le bon emploi du temps des travailleurs est une des bases de l'économie.

L'opportunité de la rentrée des récoltes n'est pas moins importante; une personne qui n'est pas absorbée par le travail manuel peut penser à beaucoup de choses que les meilleurs domestiques peuvent oublier ou ne savent pas prévoir. Une maîtresse de maison doit pouvoir prendre des déterminations dans les moments difficiles, ce que ne peuvent faire des ouvriers; elle sauve souvent ainsi une récolte menacée. Dans cette saison elle négligera un peu certaines occupations intérieures pour prendre une plus grande part aux travaux des champs: elle regagnera ce temps dans la morte-saison. Il faut donc qu'elle sache comment chaque besogne doit être exécutée, et qu'elle soit familiarisée avec le langage approprié aux divers travaux; elle doit connaître ce qui constitue la perfection d'un labour, d'un binage, d'un sarclage; le degré de dessiccation nécessaire aux foins et aux blés; le point de maturité convenable et les meilleurs modes de conservation des légumes et des fruits.

C'est du choix des vaches et de la nourriture qu'on leur donne que dépendent les bons produits qu'on en peut attendre. C'est à la maîtresse de maison à rappeler à son mari la culture des plantes qui conviennent à leur nourriture, et à lui signaler quelles sont celles à renouveler ou à garder, quels sont les élèves à faire. Il faut donc qu'elle soit au courant de leurs qualités et de leurs défauts; et qu'elle s'entende avec son mari pour les jeunes bêtes à conserver. La vacherie doit être dirigée par elle.

L'élevage et l'engraissement des porcs sont aussi de son domaine. Si ces deux opérations sont bien conduites, elles peuvent donner des bénéfices importants et procurer une grande ressource au ménage.

La ménagère doit mettre tous ses soins à bien approvisionner sa basse-cour de volailles de toute espèce, de manière qu'il soit possible d'en vendre en assez grand nombre pour couvrir les frais de nourriture de celles qui seront consommées dans le ménage.

Le soin des ruches lui appartient aussi; et comme, dans une agriculture perfectionnée, on cultive une multitude de plantes très variées, qui fleurissent et fournissent aux abeilles des aliments appropriés à leur nature, les ruches bien dirigées peuvent donner un assez bon revenu. — M. ROBINET.

Bien des choses

Je reçois une lettre qui n'a pas l'air mal faite, où l'un de mes amis me raconte bien des choses.

Je voudrais avoir partout des amis comme celui-là.

— Le monde marche, dit Pelletan. C'est certain, mais il est encore en sabots dans plusieurs cantons.

C'est mon ami qui dit cela, et il a vu bien des choses.

Il voudrait voir les gens instruits partout dans leurs métiers.

— On l'est déjà passablement, mais il faudrait parmi nous quelque chose qui appellât le genre humain à la richesse d'une manière plus rapide que par l'effet du temps.

Il paraît qu'il considère l'industrie agricole comme la chose qui convient le mieux à cette formule.

Je m'en rapporte à lui.

— Les cultivateurs vont prendre des leçons dans les concours et dans les exhibitions. C'est excellent, dit-il, mais si l'on regarde les choses de près, cela ne suffit point.

Ainsi, d'après sa lettre, mon ami n'est pas complètement satisfait.

Je n'ai rien à lui répondre.

Il me dit alors que s'il y avait une réunion par dimanche, dans chaque village, où l'on serait assis, où l'on serait chauffé, où l'on aurait de belles choses devant les yeux, des journaux agricoles et des livres sous la main, des conférences à vives allures sur toutes les choses qui nous regardent, formulant à nos oreilles les lois générales et appliquées de la production agricole, il s'établirait parmi nous une agitation dont on verrait sortir d'excellentes choses.

Quant à moi, je le crois volontiers.

Il me fait bien voir que dans certains villages il ne serait pas encore bien aisé de trouver un cultivateur qui osât faire